

femmes qui n'habitent Paris que depuis un temps relativement assez court, elles ont subi des privations, s'ennuient, sont dans la misère, conditions qui favorisent le développement de la maladie. De plus elles sont généralement entre quinze et trente ans, période de la vie où l'on observe le plus souvent, isolément, la grossesse et la fièvre typhoïde. Aussi toutes ces conditions étant remplies, sommes-nous surpris que les femmes grosses qui fréquentent les hôpitaux ne soient pas plus souvent atteintes par la maladie que nous étudions. Aussi Murchinson, dans son "Traité de la fièvre typhoïde," dit-il, que "la grossesse est une complication moins redoutable qu'on ne le suppose ordinairement, et que l'avortement ou la fausse couche n'en sont pas le résultat certain."

Et, en 1844, Cazeaux déjà n'avait pas craint d'avancer que "la fièvre typhoïde loin de recevoir de l'état puerpéral une influence fâcheuse, serait, au contraire moins grave que dans les circonstances ordinaires de la vie."

*Peste.* — Il en serait de même peut-être d'une autre maladie du genre typhique, il s'agit du typhus d'Orient, de la peste, car Lebeau rapporte que dans une épidémie qui éclata à Constantinople il se trouva trois femmes enceintes dont les enfants moururent de la maladie dans le sein même de leurs mères sans que celles-ci l'eussent contractée.

*Rage.* — Il faut ajouter à cette étude de quelques affections à évolution rapide qui peuvent surprendre la femme enceinte que Ruge a trouvé que la période d'incubation de la rage est prolongée par la grossesse, particularité déjà signalée par Spinola sur des vaches où les symptômes rabiques n'ont éclaté qu'après la parturition.

Ainsi donc contrairement à l'opinion d'Hippocrate et d'autres auteurs plus récents, la femme qui a conçu peut, dans le cours de sa grossesse, être frappée par une maladie aigue, et ne pas mourir de par cette complication : dans quelques cas rares, elle semblerait même jouir, d'une